

Mot de passe: Rachmaninov

Festival Boris Giltburg et Nathanaël Gouin, en contraste jouissif. Sous la houlette attentive de Giancarlo Guerrero.

Pas de doute: au fil des éditions, le Festival de la Chapelle musicale-Flagey est devenu un des "Plaisirs d'automne" d'Ixelles, dédié à la musique classique, sans loupiottes ni vin chaud (bars ouverts à l'entracte quand même), mais entraînant l'affluence d'un public jeune, mélangé, enthousiaste. A l'image de la programmation, où vedettes et nouveaux venus se partagent les plateaux autour de thèmes hyper rassurants (cette année, les "Russian Classics") mais dans des configurations inédites, offrant à la fois le confort et la surprise.

Et donc, mercredi soir, jour 3 du festival, le Studio 4 était comble pour suivre le premier des deux concerts dédiés aux quatre concertos pour piano de Rachmaninov. Le Brussels Philharmonic était placé sous la direction du chef nicaraguayen Giancarlo Guerrero.

On attendait Sylvia Thereza, coach de la classe de Maria-Joao Pires à la Chapelle, dans le 4^e concerto, ce fut Boris Giltburg dans la Rhapsodie sur un thème de Paganini (de Rachmaninov). Ce fut la première surprise du soir, qui, sans préjuger de ce qui se serait passé avec Sylvia Thereza, fut bonne, c'est le moins qu'on puisse dire.

Génie et audace

Depuis son triomphe au Reine Elisabeth 2013, le public belge sait (une partie du public international le savait déjà) que Giltburg a le génie de conférer à chaque œuvre qu'il aborde un caractère unique, dans la liberté, la fulgurance, l'audace, aidé par un jeu franc, percussif, coloré, et une totale possession du clavier, de la partition, de la musique, de tout...

Vif, aux aguets, penché sur son piano (Steinway) tel un inquiétant Scarbo, il joua "avec" sa Rhapsodie (plus agressive-ment virtuose que les concertos) comme un prédateur avec sa proie, parvenant à dramatiser non seulement le discours musical, mais la matière sonore elle-même, en stupéfiante connexion avec l'orchestre et son chef. Ovation, accueillie avec un sourire désarmant et suivie de deux bis, signés Kreisler et Prokofiev ("Suggestion diabolique", bien sûr...).

Après tant d'étincelles, de soufre, de griserie, on trembla pour le second soliste du soir, le jeune Français Nathanaël Gouin, élève de Maria-Joao Pires à la Chapelle, affrontant pour la première fois le fameux "Rach II" avec orchestre, et en public. Dans les faits, autre bonne surprise, ce fut un peu comme passer de Vladimir Horovitz à Clara Haskil...

Inspiré

Sous la direction millimétrée de Guerrero – les yeux vers le clavier, les mains vers l'orchestre –, soliste et musiciens mirent quelque temps à se trouver, le jeu de Gouin étant organisé dans la ligne mélodique plus que dans l'articulation rythmique, et le choix du piano (Gouin souhaitait le Yamaha) entraînant un arrondissement du son et une perte de puissance dans les graves.

Mais dans le mouvement lent, simple et fervent, le pianiste, se révéla aussi inspiré qu'inspirant, en dialogue intense avec l'orchestre; et l'Allegro final, pris à tombeau ouvert, révéla, en plus, son énergie, sa maîtrise technique et sa capacité à voir grand, à englober, en permanence, l'ensemble de la partition. En joie, la salle lui fit grâce des bis.

Martine D. Mergeay

→ Music Chapel Festival, Flagey, jusqu'au 12 décembre.
Infos : 02.641.10.20 ou www.flagey.be ou www.cmre.be